Document generated on 08/10/2025 1:18 a.m.

Inter
Art actuel

Topo de Québec et de ses régions
Puzzle agité, ça remue à l'est

Guy Durand

Number 42, 1988

URI: https://id.erudit.org/iderudit/46897ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)
1923-2764 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Durand, G. (1988). Topo de Québec et de ses régions : puzzle agité, ça remue à l'est. *Inter*, (42), 12–14.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 1989

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

TOPO QUÉBEC

ET DES RÉGIONS

PUZZLE AGITÉ : ÇA REMUE À L'EST

La manière la plus fiable de rendre compte de la vitalité et de la diversité des pratiques québécoises en art actuel, demeure l'information élargie. La seule confrontation des événements, des activités et des expositions produits par les centres d'artistes autogérés et les institutions qui proviennent tant des régions excentriques que de Québec même ne peut que susciter quelques réflexions. Voilà la texture de démarrage de ce Topo.

CHICOUTIMI

L'Espace Virtuel de Chicoutimi a accueilli en septembre l'exposition *Traces et itinéraire* qui faisait état de la démarche artistique de l'atelier Insertion de 1981 à 1988. Une exposition-bilan qui a eu le mérite de nous amener au sein des enjeux et des stratégies mouvantes de l'art engagé au Québec, à travers l'outillage d'un collectif qui s'est voulu enracinement périphérique, alternative au centralisme, solidaire des réseaux québécois et internationaux.

RIMOUSKI

Le Musée régional de Rimouski présentait quant à lui en novembre et décembre deux installations intrigantes. *Le Couloir* de Florent COUSINEAU et *Rebus enfante Obus* de François MORELLI. COUSINEAU a utilisé les éléments architecturaux du Musée, les arches et la balustrade ont servi dans la construction de son *Couloir*. Une cloison dressée était couverte de papier goudronné, des papiers fait-main pendaient de chaque côté comme des vêtements humides et lourds. *Le Couloir* se voulait une installation qui mettrait en relief la double caractéristique du papier, soit sa souplesse et sa rigidité. De son côté, MORELLI a développé une installation dont « les nombreux éléments nous plongeaient dans un univers dramatique où l'être devient (redevient) enfant, oiseau, poisson, amande. L'inquiétude et l'aléatoire accompagnent nos pas. C'est toute la condition humaine qui est résumée. Les personnages émergeaient péniblement d'une matière ou l'acier et la cire se côtoyaient, tandis que des coraux partiellement recouverts de cire et de plomb prenaient place sur des chaises longues et fines. »

Le Quai. (J.-P.BOURGAULT-LEGROS)

LA POCATIÈRE

L'inauguration de la spectaculaire sculpture environnementale *Le Quai*, de Jean-Pierre BOURGAULT-LEGROS a eu lieu en novembre au Cégep de La Pocatière. Cette imposante sculpture-installation change fondamentalement l'environnement devant cet édifice. Composée de deux pièces qui s'étalent sur cinquante pieds ; d'abord l'immense structure-ossature en aluminium d'une chaise haute de vingt pieds, penche légèrement parce que l'une de ses pattes repose sur un bateau de plomb. Dans la lumière particulière du Bas du Fleuve, l'effet sculptural du matériau est saisissant. Il force un regard presque surréaliste sur une nature qui sera toujours trop immense. Ensuite un bateau-escalier de cuivre que l'on peut escalader et qui s'enfonce dans la terre alors qu'un arbre planté à son côté pousse du sol. Important.

QUÉBEC

Le travail de Jean-Pierre BOURGAULT-LEGROS à La Pocatière va nous servir ici de transition entre la périphérie et Québec dans la mesure où la sculpture se manifeste aussi de manière ingénieuse dans la Capitale.

À preuve l'inauguration en octobre de la sculpture d'intégration *Le Décor de l'Envers* dans la nouvelle cafétéria du Cégep de Sainte-Foy, une création de ce même BOURGAULT-LEGROS. Cette fois, il s'agit d'une sculpture-installation « incontournable », en ce sens qu'elle crée un « lieu dans le lieu. Ainsi les dalles du plancher sont recomposées en granit, les tables deviennent calcite et donnent un angle forcé par leur forme asymétrique ; et, suivant, sur la colonne, un escalier carrément fictif, les tables aboutissent re-moulées en plomb (sous l'apparence de portes) et inversées dans un espace identique...au plafond ! Il s'agit bien du *Décor de l'Envers*. »

Déjà en septembre à la Galerie du Musée du Québec, les sculptures d'acier de

Jean-Pierre MORIN captaient la fureur des éléments naturels que sont l'eau, l'air, le feu pour devenir allégoriquement meubles et flammes... et émotions humaines. Du solide ! Pour octobre, la Galerie du Musée avait programmé l'exposition *Les Tracés parallèles* entre la gravure et la peinture, et surtout, l'excellent travail de Paul BÉLIVEAU.

Au Musée du Québec a démarré en novembre l'exposition rétrospective *Lemoyne Man Show* qui nous révèle Serge LEMOYNE par ses peintures. Dans les années soixante, LEMOYNE aura été un catalyseur de l'éclatement de l'art ; peinture en aérosol, dégoulinures, installations avant la lettre, on retrouve aussi sa fabuleuse période bleu, blanc, rouge et son projet de maison-œuvre d'art. Remarquons que l'exposition muséale ne rend pas du tout compte de la vitalité de l'artiste à travers ses happenings, pour davantage consacrer le peintre dans le marché des collectionneurs. LEMOYNE, un artiste majeur au Québec.

Du côté des centres d'artistes autogérés et des regroupements, soulignons ce qui s'est tramé au Centre Vu, à l'Œil de Poisson et au collectif Regart.

En octobre au Centre Vu, l'exposition *Les Tremblements du cœur* de Michel CAMPEAU, photographe montréalais proposait un récit autobiographique en rupture avec le travail de photo-reportage et de photographie documentaire des années '70. Une plongée photographique en plein dans la subjectivité (ailleurs et mouvance, présence/absence, mouvement de l'âme de cette décennie).

L'Œil de Poisson est sans conteste l'endroit le plus effervescent, quant au rythme des expositions et des événements à Québec. Entre septembre et décembre on aura eu droit à cinq activités artistiques fort différentes les unes des autres. Septembre : *Lieux /Parcours* de Michel LABBÉ. Tableaux-installations sous forme d'une série d'objets bi- et tridimensionnels. Fragments d'un parcours d'objectivation de l'objet d'art à faire ; début

Lieux/Parcours. (Michel LABBÉ)

Luminaires. Amour/Horreur

Photos : Michel BÉLANGER

Luminaires. Amour/Horreur

novembre, *Ex* de Louis DUROCHER. Installation et vidéo, la maison comme donnée référentielle pour des séries de petits cadres, des peintures, des structures de bois qui obéissent à la disposition en damier. Et la vidéo comme signal de l'intériorité ; fin novembre, *Le photographe et son modèle* de Sophie BOURSAT. Photogrammes et présence/absence de l'artiste à travers son portrait fait par sept artistes photographes, et fabrication de sept appareils photos en dessin, peinture, collage. Une étrange liaison faite d'interactions. Début décembre, *Le thé de Jasmine* de Marie-Hélène MONTPETIT. Chansons et lecture de textes, masques et costumes peints, bandes sonores. Avec la complicité de Martin TÉTRAULT, Gilles BEAUREGARD, Danielle TRÉPANIER et Sylvain FRÊCHETTE. « La génération perdue des années 1980 en soirée -cabaret expressionniste douce et folle » ; toujours en décembre, *Luminaires. Amour-Horreur*. Happening ouvert à tous les producteurs. Le but de fabriquer des objets lumineux qui s'éclairent d'eux-mêmes, à l'électricité. Amour et horreur en sont évidemment les thèmes.

Toutefois, c'est un jeune regroupement d'artistes de Lévis, le collectif Regart qui a lancé la saison automnale à Québec avec l'événement *Québec Souterrain* tenu dans un loft de la rue Saint-Paul à Québec. Il ne s'agissait pas uniquement d'une exposition, d'installations, il y avait aussi une soirée de performances (où étaient présents notamment Jean-Yves FRÊCHETTE, Jean-Claude GAGNON, Thérèse THERRIEN, et quelques nouvelles figures sur la scène de la performance : Denis DALLAIRE, Michel SAINT-ONGE, Claude BÉLANGER et Denise BILODEAU, Jocelyn ROBERT et Diane LANDRY) et encore un colloque portant sur l'avenir de la performance auquel j'ai participé. La nature non-institutionnelle de l'événement n'a en rien empêché l'intensité des œuvres, actes et discussions. Regart amenait la question suivante : « Qu'est-ce qui motive l'engagement dans une expression artistique polymorphe chez certains milieux actifs, réfractaires à une tendance normative, assimilée à un retour en force de l'artefact culturé ? ».
À suivre...

Un art sans public : le 1er octobre, 17 h, belle journée étonnamment tiède. Sur le quai rénové du Vieux-Port, convergent en jouant diverses factions de la Fanfare de Beauport. On joue une composition de Philip CORNER. En fait, les musiciens de la Fanfare ont joué toute la journée en divers endroits de la ville. Et voilà qu'ils terminent ensemble ce projet subventionné par l'O.N.U. pour la *Journée mondiale de la Paix*. La musique adoucit les mœurs... Produit par l'A.M.A.Q. (Association de musique actuelle de Québec), cet amalgame d'exécutions urbaines de musique concrète, filmé sur vidéo, photographié et enregistré, participe encore de la connivence du Danois Eric ANDERSEN, artiste Fluxus, et de Lucie BROSSEAULT de l'Association. Art de rue ? Certes. En tous cas la finale fut d'une écoute fascinante pour... quelques quarante personnes qui se trouvaient là par hasard. C'est là le seul hic.

Guy DURAND

TOPO THEATRE

QUELQUES DRAMATURGIES DE L'ÉCART

***Le Contre-courant*, nouveau théâtre de recherche de Québec, articule sa démarche sur « les ressources organiques des artistes participants ». En ce sens, il se situe à l'autre bout de l'axe expérimental développé par Arbo Cyber, théâtre (?). Théâtre de la peau, théâtre du corps.**

LE TAILLEUR

Le tailleur, première production, audacieuse, de ce jeune théâtre aborde ici une « mythologie de la vie quotidienne et intime de notre temps » : l'apparence.

Une veille fille recluse, fanée, réduite par la masse de ses désirs inassouvis, décide dans un dernier sursaut, chant du cygne du désir de plaire, de se plaire, de troquer ses oripeaux (symbole fort d'une vie fade, usée) pour des oriflammes. L'habit prétexte doit bien faire le moine.

Elle entre donc, pénètre dans l'antre de la couturière, véritable laboratoire d'alchimiste à moduler les états d'esprit, à créer la pierre philosophale. Jeux des apparences, la confrontation entre le terne (vieille fille) et l'éclat (couturière) déclenche un maelstrom, un grondement souterrain où les deux forces magnétiques confondent leur polarité.

Il s'agit ici de la peau et de son irrigation sous-cutanée. Lent et terrible processus de modulation, de métamorphose, de transfert subtil de caractères, de psychologie.

Théâtre du corps et de l'image : opérer par la chair une fusion totale du dehors et du dedans. La tension craintive de la vieille fille, au contact de la démesure exaltée de la couturière se transformera en tension violente projetée vers l'extérieur. Le corps, la peau exultent. La couturière sera momentanément dépossédée de sa belle assurance, de sa beauté d'apparat. Permutation et transfert de personnalités par une symbiose provoquée.

Travail des muscles, sensualité exacerbée, interpénétration par les pores de la peau, souffles haletants, chairs mises à nu. *Le tailleur* ne répond à aucune attente, au contraire il expose dans une cruelle tendresse aux limites du viol de l'intimité, l'urgent besoin d'authenticité. Les énergies, projetées dans une ligne spirale, déclament, tournoient, se caressent, se rejettent, se dénudent dans un va-et-vient d'attraction et de rejet pour plonger le public dans un univers onirique qui s'adresse directement à l'enveloppe des désirs. Atmosphère intimiste par l'éclairage, la sueur, le familier.

On constate un glissement entre la représentation de mars dernier et celle de novembre. Entre les deux, il y a eu délestage d'intériorité. Où l'on remplace le rythme de la pulsion sanguine par celui du frissonnement de la peau. Déplacement du dedans